

Le Capitaine Jean BULLE (1913 - 20 août 1944)

Préambule

Le baptême des officiers de la promotion 2010 de Saint-Cyr-Coëtquidan a eu lieu en juillet 2011, avec l'honneur de porter le nom de « chef de bataillon Bulle ».

Le capitaine Jean Bulle (Jean-Marie pour l'état civil) est, au cours de la guerre 1939-1945, une figure emblématique, parmi les jeunes officiers des Troupes Alpines.

Avec ce nom, nous faisons référence en premier lieu, aux opérations de 1940, dans la ceinture de forts des Alpes. Le récit de l'interdiction du franchissement des crêtes et cols des Glaciers, au sud-ouest du massif du Mont Blanc, par la Section Eclaireurs-Skieurs du lieutenant Bulle, lors de l'offensive italienne, en juin 40, est riche d'enseignements.

La formation et l'engagement des grands maquis alpins à vocation militaire de 1944, Vercors et Glières, sont ancrés dans la mémoire collective car, si l'exfiltration des militaires installés dans ces refuges a pu être à peu près réalisée, les dégâts collatéraux ont été tragiques par les destructions et le nombre de victimes civiles. Le maquis militaire du capitaine Bulle n'a pas fait parler de lui et pourtant il fut particulièrement efficace. A la réflexion, pourquoi pas une certaine analogie entre cette forme de préparation et d'exécution dans la Résistance armée, entre Bulle, Poitou¹ « Stéphane » et Thollon ; « Attendre pour agir en position de force, et savoir rompre. » ? Matière, pour nous, à réflexion.

De plus, dans sa zone d'action tant 1940 que 44 - 45, sur les massifs proches du Mont Blanc (Vallée des Contamines et col des Glaciers en 1940 puis Beaufortin en 1944), Bulle s'appuya principalement sur les forces vives de ces lieux, les jeunes de ces hauts pays dont il fit ses compagnons de combat, évitant ainsi, en 1944, l'afflux, trop repérable, de réfractaires au STO ou autres. Les populations beaufortines de nos jours en gardent un souvenir et une reconnaissance encore très forts. Nos amis de Beaufort en témoignent.

Double raison donc pour que nous nous intéressions à l'action et au destin de ce capitaine atypique.

D'autant qu'à l'occasion du passage, en mars 2012, dans les Alpes de cette promotion « Bulle » sur les traces de son parrain, le lieutenant-colonel (er) des Troupes Alpines, Benoit Deleuze, ancien du Service historique de l'armée de terre, historien, secrétaire général de l'Union des Troupes de Montagne a fait, devant les impétrants, une remarquable prestation sur ces temps difficiles et les actions exaltantes des Alpains, le capitaine Bulle, leur parrain, en particulier.

Le colonel Deleuze a accepté la publication de sa conférence dans notre revue. Nous l'en remercions vivement.

Que retenir en conclusion de cette présentation ?

Premièrement que ces « jeunes », historiens ou autres, sont conscients de la nécessité de réassimiler et de transmettre l'histoire. Un certain air donc de similitude avec nos propres quêtes de racines et de compréhension de notre histoire.

En second lieu, le colonel Deleuze souligne la tenue efficace et héroïque en 1940, de ces troupes de montagne. Il montre ainsi, qu'à armes égales, comme ce fut le cas dans les Alpes, les capacités et la valeur humaine, tant des « alpini » que des alpins, tournait manifestement à l'avantage du français, soulignant la victoire ainsi remportée, la seule dans ces opérations de 1940. En raison de l'évidente et effarante disproportion entre les armements militaires de l'Allemagne nazie et de notre retard en la matière, il apporte de ce fait, un démenti au procès d'incurie et de manque de volonté que l'opinion a parfois, intenté à nos valeureux mais malheureux soldats de rase campagne, dans les combats de 1940 sur nos frontières nord.

Troisièmement, par l'analyse des comportements de Bulle et de ses hommes, il souligne que les valeurs de l'entraînement, de la fraîcheur physique, du coup d'œil, de l'exemple, de la tempérance, de la cohésion et de l'entraide au sein du groupe, bref de l'économie de la vie des hommes, étaient essentielles pour jauger l'adversaire, tenir et vaincre.

Le « En faire des hommes pour (avant d') en faire des soldats », le viatique de notre mouvement, dans son terrain « alpin » ?

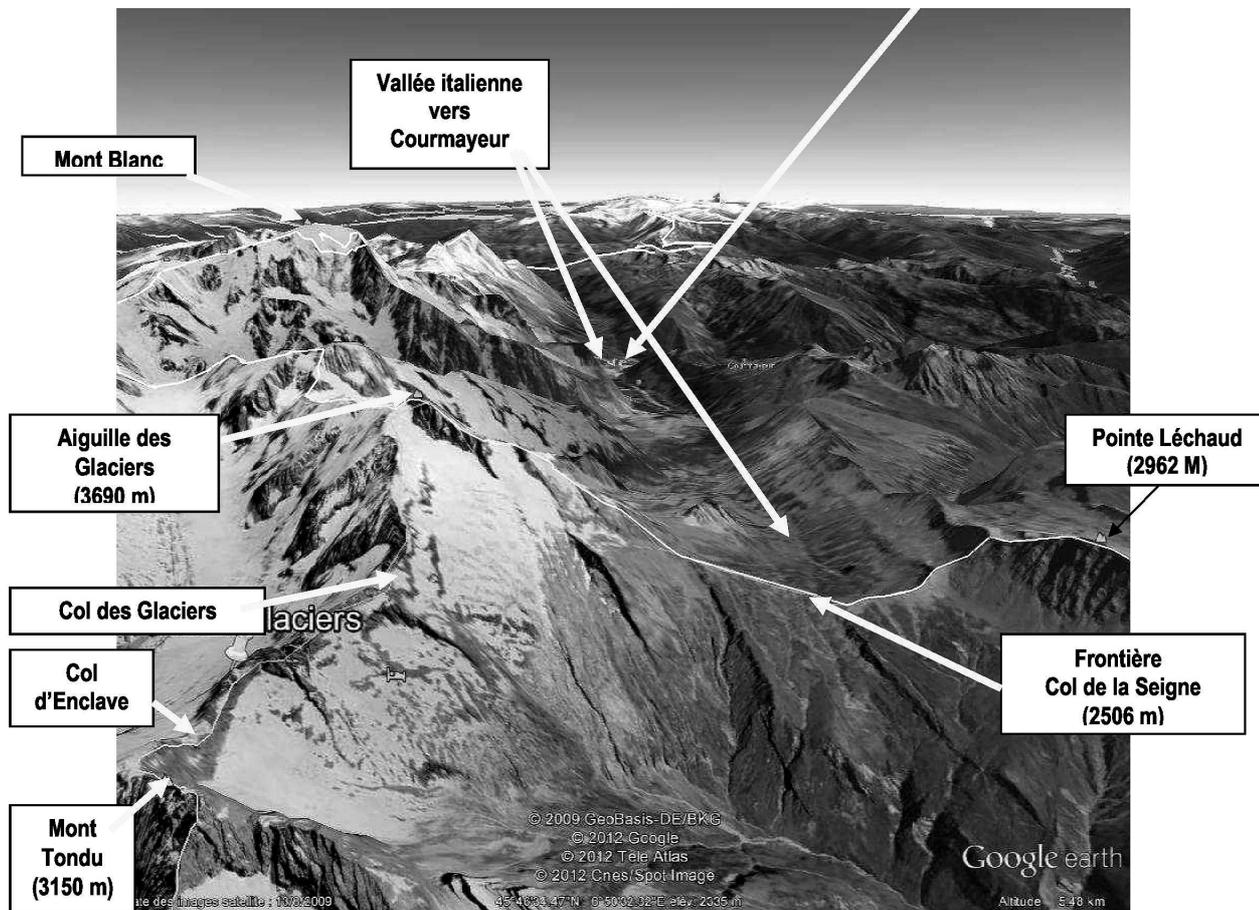
Rappelons aussi, un ouvrage de référence sous le titre « Les carnets du capitaine Bulle » et en sous-titre « L'homme derrière la légende » chez La Fontaine de Siloé à Montmélian, que Gil Emprin a publié, à partir des « notes » de Bulle lui-même dans ses cahiers de route, au fil de son expérience et de ses combats. Bonne lecture !

René Méjean

1. Étienne Poitou, dit le « capitaine Stéphane » (1919-1952), officier des troupes Alpines et Résistant du Dauphiné, dans la région de Grenoble, fondateur de la compagnie Stéphane des FFI.

COMMENTAIRES

Extrait de Google « Earth », vue plongeante sur la zone des combats de Bulle sur la crête Aiguille des glaciers - Col des Glaciers - Mont Tondu et sur celle du col de la Seigne sur la frontière italienne entre Aiguille des Glaciers et Mont Léchaud. On constate la bonne visibilité sur la désertique vallée italienne descendant vers Courmayeur.



Montage René Méjean

Discours du lieutenant-colonel Benoît Deleuze aux élèves officiers de la promotion
« chef de bataillon Jean Bulle » (Saint-Cyr-Coëquidan),
à Aix les Bains, le 3 mars 2012.

Chers futurs officiers de la promotion « capitaine Jean Bulle »,

Il m'a été demandé de vous raconter ce qui figure dans la partie droite de votre bel insigne, à savoir comment le lieutenant Bulle, chef de la Section d'Eclaireurs-Skieurs du 80^e Bataillon Alpin de Forteresse, a gagné sa Légion d'Honneur dans les montagnes de Savoie en juin 40.

J'espère également vous expliquer pourquoi, pour nous Alpains, le printemps 1940 n'est pas synonyme de défaite honteuse mais de victoire.

I. GENERALITES SUR L'ARMEE DES ALPES :

11. Le front des Alpes de septembre 39 à juin 40 :

Lorsque la guerre commence, le Front des Alpes s'étend du Mont Blanc à Menton sur 300 Km. Il y a été construit une série de fortifications qui bloquent les principaux passages. Elles vont de la fortification Serré de Rivière (1875) modernisée aux ouvrages Maginot les plus modernes, complétées par des ouvrages légers en béton ou en rondin construits par main d'œuvre militaire depuis 1937. Ces ouvrages sont servis par des bataillons alpins de forteresse (BAF) et de l'artillerie de position (RAP).

Ce dispositif est complété par des divisions alpines ou de type Nord Est, qui forment en septembre 39 la 6^e Armée forte de 550 000 hommes. Elle est articulée en 3 Corps d'Armée (14^e, 15^e, 16^e) regroupant 4 Secteurs fortifiés (S.D. Rhône, SF Savoie, SF Dauphiné, SF Alpes Maritimes), 11 divisions : 7 D. Alpines (4 actives 27^e, 28^e, 29^e, 30^e et 3 de série B de réserve 31^e, 64^e, 65^e), 2 D.I. type NE (63^e, 66^e), 1 D.I.N.A., 1 D.I.C., 1 bataillon de Spahis.

La plupart des unités alpines (DA et Secteurs Fortifiés) sont très bien entraînées ou sont formées de réservistes alpins connaissant la montagne, en

revanche les unités de série B de recrutement méditerranéen le sont moins. Les unités alpines sont équipées de matériel de montagne souvent de très bonne qualité et possèdent un train muletier et au moins une section d'éclaireurs skieurs (SES) par bataillon, considérées comme les meilleures troupes d'élite de l'armée française de 40. Les autres unités seront durant l'hiver peu à peu équipées et organisées de la même façon.

En septembre 39, les Allemands ayant rapidement écrasé l'armée polonaise peuvent renforcer leurs effectifs sur le front Ouest, le haut commandement français décide donc de récupérer des troupes sur le front des Alpes, d'autant que les Italiens maintiennent leur neutralité. Les meilleures unités de la 6^e Armée en sont alors retirées et envoyées vers le Nord Est dès octobre.

Le général Olry se bat pour conserver au minimum les SES des bataillons qui lui sont retirés, il obtient satisfaction et elles resteront sur les crêtes frontalières. Début 40, la France met sur pied une Brigade de Haute Montagne destinée à intervenir en Finlande attaquée par les Soviétiques, et qui en fait formera le noyau du Corps Expéditionnaire Français en Scandinavie du général Béthouart. Bien évidemment ce sont les troupes de montagne encore dans les Alpes qui fournissent ces unités qui partent complètes et renforcées par des éléments individuels choisis parmi les meilleurs. Les SES restent mais les plus montagnards sont maintenant dans les Secteurs Fortifiés !

Lorsque fin mai 1940, les Italiens deviennent plus menaçants, la 6^e Armée n'existe plus, devenue Armée des Alpes à deux CA (14^e et 15^e) mais n'a plus que 3 divisions de série B : deux alpines (64^e et 65^e) et une NE (66^e) et peut avoir en intervention deux DIC (2^e et 8^e). Quand la situation deviendra dramatique fin mai dans le Nord elles seront d'ailleurs retirées avec une partie de leur artillerie. Il reste encore heureusement les 4 Secteurs fortifiés et les 86 SES. Le général Olry ne peut opposer aux Italiens que 185 000 hommes dont seulement 85 000 combattants de premier échelon, soit l'équivalent de 50 bataillons environ !

12. L'ennemi italien :

Jusqu'à l'attaque allemande de juin 40, il faut plutôt parler de la menace italienne. En effet en septembre 39 Mussolini se déclare « *non belligérant* » et n'établit à la frontière française des Alpes qu'un « plan de résistance », qui consiste à armer les fortifications qu'il a construites lorsque la France a édifié la "*Maginot alpina*" et à maintenir 21 divisions en deuxième ligne bien plus en arrière dans la plaine du Po. Fin novembre il n'y a plus que quelques divisions sur les grands axes et les troupes de forteresse (la *Guarda alla frontiera*). Durant tout l'hiver il n'est mené que des activités de patrouilles

donnant lieu à des contacts amicaux avec leurs homologues français.

L'armée italienne est très nombreuse mais de qualité inégale, assez mal encadrée, mal équipée aussi bien en habillement qu'en matériel léger (fusil, FM), avec des blindés trop légers, une artillerie obsolète et elle manque de renseignements sur nos forces. Ses troupes d'élite sont les Chemises noires qui ont participé à la guerre d'Espagne et d'Ethiopie, et les troupes alpines au recrutement régional et bien entraînées.

Cette armée, selon ses propres spécialistes n'est pas prête à entrer en campagne avant mi 42. Son État-major est d'ailleurs formé en grande partie d'officiers qui ne veulent pas attaquer la France car ils ont fait la guerre de 15-18 en alliés des Français et certains sont même titulaires de décorations françaises. De même, les troupes d'élite que sont les Alpini, qui seront nos premiers adversaires, sont francophiles (les troupes alpines françaises sont venues redresser la situation à leur côté en 1917 après le désastre de Caporetto), voire francophones du Val d'Aoste et beaucoup ont de la famille émigrée dans la région alpine.

Bien qu'ayant une armée ne pouvant et ne voulant pas s'engager face à la France, Mussolini souhaite participer au démantèlement de celle-ci afin d'obtenir une zone d'occupation, en particulier en Savoie et à Nice. L'avance allemande étant beaucoup plus rapide qu'il ne le pensait il bouscule son État-major dès la mi-mai pour qu'il monte une vaste opération d'attaque sur les Alpes.

Malgré la neige qui bloque encore tous les cols, il fait rassembler un dispositif énorme face à notre Armée des Alpes. Bien sûr, les divisions d'Alpini sont en première ligne soutenues par des divisions motorisées pour exploiter les percées que, pensent-ils, elles ne vont pas tarder à obtenir et foncer vers Grenoble et Chambéry pour donner la main aux Allemands.

Au Nord du dispositif, entre Mont Blanc et Val d'Isère, face à notre 16^e DBAF renforcée, soit quatre bataillons, se trouve donc tout un Corps d'Armée Alpin à deux divisions alpines (1^{ère} Torinese et 2^e Tridentine) renforcées d'un groupement alpin (équivalent à une Demi-brigade) soit en première ligne environ 18 bataillons et plusieurs groupes d'artillerie ! Il y a 8 500 Français face à 52 000 Italiens.

II. UN HIVER DE PREPARATION :

21. La zone des combats du cirque des Glaciers :

Le Lt Bulle va se battre à l'extrémité la plus au nord du dispositif français face à l'Italie. Avant de donner les détails de l'organisation des unités qui tiennent ce secteur il convient, comme toujours en montagne, d'en connaître la géographie.

Toute l'action va se dérouler dans le cirque de la vallée des Glaciers, dominé par le massif de l'Aiguille des Glaciers (3800 m). Ce massif très déchiqueté dans sa partie NE est formé jusqu'au Mont Tondu (3196 m) à l'Ouest de grands glaciers très crevassés et raides qui descendent à pic jusqu'aux pâturages du fond de la vallée.

La crête, moins élevée est herbeuse mais très raide et ravinée, elle forme la frontière avec l'Italie. Elle s'abaisse au contact du massif des Glaciers en un large col facile d'accès (2500 m) le col de la Seigne. C'est le dernier passage franco-italien possible, en effet le massif du Mt Blanc dont l'Aiguille est le dernier contrefort étend sa barrière impénétrable jusqu'à la Suisse, 30 km plus au Nord.

Le versant Ouest du cirque est lui aussi très raviné, herbeux dans sa partie basse il se relève au sommet pour former une crête rocheuse déchiquetée et percée de quelques cols étroits et difficilement accessibles (col des Tufs, col d'Enclave). Ils permettent de descendre vers le Nord-Ouest par des pentes très raides coupées d'éboulis et de barres rocheuses sur les Contamines et la vallée de l'Arve.

Le fond de la vallée est parsemé de chalets d'estive regroupés en hameaux (Séloge, les Lanchettes, les Mottets, la Ville des Glaciers) reliés entre eux par une bonne piste qui longe le torrent jusqu'aux Chapieux plus au Sud.

L'hiver 39-40 est très long. La neige est arrivée en octobre et n'a pas complètement fondu fin mai. Le printemps en montagne n'existe pas à cette altitude, c'est la période la plus « pourrie » de l'année : il pleut, il neige, les pentes et les sommets sont bouchés par les nuages qui empêchent presque toute observation. La neige qui couvre encore en abondance les alpages n'est plus skiable et ne fait que rendre les déplacements plus fatigants et plus difficiles.

22. Les troupes occupant la zone en 1939 :

La Haute Tarentaise : Beaufortin et haute vallée de l'Isère est le domaine de la 16^e Demi-Brigade Alpine de Forteresse (DBAF) formée des 70^e et 80^e BAF, renforcés du 6^e Bataillon de Chasseurs Mitrailleurs (BCM) et de plusieurs batteries d'artillerie de position (164^e RAP). La Demi-Brigade a été créée à la mobilisation par le dédoublement du 70^e BAF du temps de paix, sa 2^e Cie a mis sur pied le 80^e.

Le 70^e a la charge de l'important dispositif de fortifications autour de Bourg-St-Maurice et du col du Petit St Bernard ; il est renforcé par le 6^e BCM. Le 80^e BAF a la responsabilité du Beaufortin et de la ligne frontière que nous venons d'évoquer, avec quelques fortifications dans le fond du cirque (Séloge et Bellegarde). Deux SES, celle du 80^e BAF (S/Lt Saul) et celle du 7^e BCA (Lt Guidot) ont la mission de

renseigner le long de la crête frontière.

23. Le Lieutenant Bulle et sa section d'éclaireurs :
Maintenant que le décor est planté venons-en à votre parrain.

Originaire de Pontarlier dans le Jura, Jean Bulle entre à St Cyr, venant du Prytanée, en 1934, promotion « *Roi Alexandre 1^{er}* », il en sort dans l'infanterie en 1936 et choisit le 60^e RI de Besançon. Moins de deux ans après, suite à un voyage dans les Alpes dont il était revenu enthousiasmé, il obtient sa mutation au 70^e BAF de Bourg-St-Maurice, où il est chef de section à la 2^e Cie. A la mobilisation, cette compagnie forme le noyau actif du 80^e BAF, mis sur pied dans le Beaufortin, petit massif au Nord de Bourg Saint Maurice. Les premiers mois le déçoivent car le faible nombre d'officiers d'active dans ce bataillon le cantonne à des activités de logistique et d'administration indispensables à la montée en puissance d'un corps issu de la réserve. Enfin le 18 avril 40 il reçoit le commandement tant attendu de la SES, jusque-là commandée par le sous-lieutenant de réserve Saul.

Elle est composée d'une quarantaine de solides montagnards du Beaufortin, plus tout jeunes (série B oblige) qui ont fait leur service dans les BCA ou les BAF, robustes, portant lourd et longtemps, buvant de bons coups, mais ne skiant pas tous très bien et ne faisant pas d'escalade. Son adjoint, le S/C Anxionnaz de Bourg St Maurice, a les mêmes qualités que la troupe, de bonnes connaissances du terrain et du commandement de ce type de soldats, discipliné mais sachant prendre des initiatives, il est l'adjoint idéal pour un lieutenant St Cyrien. Pour être totalement indépendantes les SES comptent dans leurs rangs un médecin auxiliaire, celui de la SES 80 est le sous-lieutenant Cellier qui aura un comportement remarquable en toutes circonstances. Rajoutons à cette petite troupe 9 chiens : 4 militaires samoyèdes (inutiles d'après Bulle) et 5 « perso », dont celui du Lieutenant qui disparaîtra au combat.

Ils sont bien sûr coiffés de la tarte avec l'insigne de la forteresse, mais mettront le casque durant les combats de juin. Leur équipement, bien adapté, a fière allure avec les « *Wind jacks* » claires et les sacs Bergam neufs (mais qui s'avèrent de mauvaise qualité !), cordes, crampons, piolets et skis proviennent directement des fabricants civils. Leur armement est le mousqueton Mle 92 en 8 mm, le FM 24/29 en 7,5 mm et le fusil lance-grenades tromblons VB, renforcés de grenades à main, de fusées et de fanions pour transmettre car ils n'auront un poste radio ER 40 que par intermittence.

Dès sa nomination à la tête de la section d'éclaireurs, Bulle va s'efforcer d'en faire une unité de montage d'élite. En effet, si son entraînement a mis à juste titre l'accent sur le foncier et que les

éclaireurs sont physiquement « au point », il faut maintenant insister sur la technique, alpine comme militaire. La grande autonomie de la section, en tête du bataillon, dans une zone pratiquement vide en hiver, va lui permettre d'amener fin mai dans le cirque des Glaciers une unité soudée et prête à mener la guerre en haute montagne.

Elle va cantonner seule, loin de tous, d'abord à la maison cantonnière du Cormet de Roselend, puis au chalet de la Croix du Bonhomme, avant de descendre aux Lanchettes en mai, toujours en altitude et ravitaillée à pied ou ski. Cela va renforcer sa cohésion et son esprit de corps. Sur le plan technique, grâce à la qualité de son adjoint, de lui-même et de certains de ses alpins, dont plusieurs sont moniteurs de ski, il va réussir à ce que tous ses éclaireurs se déplacent en toute neige et tous terrains.

Ce qui n'était pas acquis car certains étaient débutants au moment de formation de la section. Ils profitent des temps calmes imposés par la météo pour améliorer leur matériel : renforcement des courroies des Bergam, modification des carres et des fixations des skis. Avec les meilleurs skieurs il effectue dès avril des reconnaissances sur la crête Ouest allant jusqu'au Mt Tondu. Son seul regret est de ne pouvoir, en raison de l'enneigement tardif, les avoir entraînés à l'escalade pour en faire de vrais « rochassiers ».

Sur le plan militaire, quand ils ne s'entraînent pas à ski, les éclaireurs tirent avec toutes les armes de la section. Ils deviennent bientôt de bons, voire d'excellents tireurs polyvalents, ce qui est indispensable dans le combat en montagne où l'on porte ses munitions et où il faut faire mouche dès la première cartouche. Bulle leur fait également une instruction en topographie et en transmissions, leur inculquant les rudiments du morse car les éclaireurs doivent avant tout pouvoir renseigner.

III. LA BATAILLE DES ALPES DU LIEUTENANT BULLE ET DE SA SES :

31. Avant la déclaration de la guerre :

La section arrive dans le cirque le 23 mai en amenant tout son matériel à dos en plusieurs voyages et s'installe d'abord au chalet de Bellegarde à proximité du point d'Appui du S/Lt de Castex, face au col de la Seigne. Le dispositif qui se met en place est le suivant :

Col d'Enclave SES du 189^e BAF du SDR, Col de la Seigne SES du 80^e BAF du Lt Bulle, Golet Sud la Seigne SES du 7^e BCA du Lt Guidot,.

Puis en fond de vallée le PA de Bellegarde du S/Lt de Castex et l'ouvrage de Séloge du Lt Devron (1^e Cie du 80^e BAF).

En arrière, le PC du 80^e BAF au col de la croix du Bonhomme et ses deux compagnies de part et d'autre de la vallée. En soutien un bataillon du 215^e

RI s'installe fin mai au niveau des Chapieux.

Ils disposent des feux de 5 batteries d'artillerie : deux de 75 du 9^e RAD avec le 215^e RI, deux de 95 du 164^e RAP au Cormet de Roselend et une de 105 du même régiment aux Contamines en SDR.

La mission des SES est de *recueillir des renseignements sur l'ennemi, l'empêcher d'observer et de mener un combat retardateur en cas d'offensive.*

Jusqu'à la fin du mois de mai la SES installe son dispositif au col de la Seigne en creusant des emplacements de combats et des tranchées, en aménageant un abri en tôle s'appuyant sur une grotte, sa base vie s'étant déplacée sur le chalet des Lanchettes. Se sachant observés ils creusent beaucoup plus que les besoins de leur effectif et créent des champs de mines dont une grande partie sont fictifs, le stratagème va d'ailleurs fonctionner et les Italiens contourneront ces zones pour se jeter sous le feu des éclaireurs. Bulle choisit, car le col est trop large, de ne pas faire un dispositif linéaire en largeur qui ne laisse plus de possibilité de manœuvre une fois percé, mais en profondeur pour permettre d'envoyer ses groupes vers les points menacés. Tant que la guerre n'est pas déclarée, un seul groupe reste sur le col à construire des emplacements, le deuxième participe à l'observation et le troisième est au repos aux Lanchettes.

En effet le col même, très ouvert et assez large, ne permet pas une observation complète du Val Veny et de la vallée de la Lex Blanche en restant sur le versant français. Sur la droite du col la SES du 7^e BCA n'a pas d'angle mort en revanche il faut pour Bulle trouver un meilleur emplacement sur sa gauche pour avoir des vues intéressantes. Le 1^{er} juin il monte donc avec deux éclaireurs à l'Aiguille des Glaciers, à 3850 m, par un itinéraire difficile, d'abord à ski puis en crampons. Au sommet, en plus d'un panorama grandiose sur la face italienne du Mt Blanc, il découvre l'intégralité du dispositif italien depuis le col du Petit-St-Bernard jusqu'au col de la Seigne. Il décide donc d'installer un observatoire à la Petite Aiguille des Glaciers qui donne les mêmes vues mais d'un peu moins haut, 3500 m ce qui fait quand même 1500 m de dénivelé depuis le bivouac et 1000 m depuis le col ! Il y fait tourner tous les jours 4 éclaireurs équipés d'une radio ER 40 et d'une binoculaire, lui-même montant avec eux tous jusqu'au 8 juin.

Ils y découvrent toute la préparation de l'attaque italienne se mettant en place en camion, mais surtout à pied et en longs convois de mules et d'artillerie. Il s'agit de la 2^e division alpine Tridentina avec en tête le 5^e Rgt Alpin, les bataillons Edolo et Duc des Abruzzes en premier échelon, soutenus en 2^e échelon par les bataillons Tirano et Morbegno, appuyés par une artillerie assez nombreuse mais peu puissante. C'est l'élite de

l'armée italienne qu'ils vont devoir affronter, le bataillon duc des Abruzzes étant formé par les guides et moniteurs de ski de l'Ecole de Haute Montagne d'Aoste et mettant sur pied « la SES des SES » la compagnie « d'Arditi Alpieri » formée des meilleurs spécialistes pour être engagés dans les passages les plus difficiles.

32. Début de la guerre : les combats sur le Col de la Seigne :

L'Italie déclare la guerre le 10 juin à 24 h, la section monte s'installer immédiatement sur ses emplacements de combat, sur le col. Mais, soit que les Alpini ne sont vraiment encore pas prêts soit que la météo exécrationnelle depuis déjà plusieurs jours les oblige à différer cette première attaque, il ne se passe rien jusqu'au 14. Bulle n'y garde d'ailleurs qu'un groupe en permanence, se contentant d'effectuer des patrouilles et de déplacer les barbelés trop peu nombreux pour interdire les différents cheminements. Le 14 juin un détachement italien tente une infiltration à la faveur du brouillard, trois éclaireurs envoyés pour les repérer les interceptent et tuent deux Alpini, au prix de blessures légères. Bulle fonce avec le reste du groupe et leur FM mais les Alpini se sont déjà retirés derrière le col. Ils ne se manifestent plus jusqu'au 16, si bien que ce jour-là le Lt descend aux Mottets pour rencontrer son homologue de la SES 7 et un officier de la demi-brigade, laissant le commandement de la section à son adjoint le S/C Anxionnaz. Il est sur le chemin du retour quand il entend une vive fusillade lui indiquant que la SES est attaquée. Quand il arrive tout est fini, les Italiens se sont repliés laissant un mort sur l'alpage, et il n'y a pas de blessé chez nous. Anxionnaz lui explique que le dispositif en profondeur a joué son rôle : les Italiens se sont avancés dans la nasse et lui-même, les

contournant à la faveur de la brume avec un FM, les a pris à partie dans le dos. Cet exploit lui vaudra une citation et la croix de guerre.

Le 17, la section est violemment prise à partie par l'artillerie italienne mais il n'y a pas de nouvelle attaque d'infanterie, il s'agit seulement de récupérer le corps de l'Alpino tué la veille.

Cependant la météo s'étant levée, il apparaît que les tirs d'artillerie s'intensifient et qu'une attaque d'infanterie avec au minimum une compagnie en première ligne se prépare. La position va devenir intenable et, la SES ne pouvant plus remplir sa mission, il lui est donné l'ordre de décrocher à la tombée de la nuit vers les chalets de Tufts à côté du PA de de Castex. Le décrochage se fait sans incident et, au prix de plusieurs allers-retours, tout le matériel, y compris le réchaud, est redescendu dans la vallée. Le 18 sera une journée de repos et de remise en condition bien méritée pour tous sauf pour le lieutenant qui fait une patrouille le soir sans rencontrer d'ennemi qui ne les a pas suivis.

Le 19 la SES s'installe en renfort du PA de de Castex, et Bulle fait une liaison épuisante au PC du bataillon au col de la Croix du Bonhomme. Il y reçoit une nouvelle mission : *tenir le col d'Enclave* que la SES du 189^e BAF a du laisser pour se rabattre sur le SDR menacé par les Allemands qui tentent depuis Lyon de prendre à revers l'Armée des Alpes. Ce col est d'une importance capitale car il permet, soit de descendre sur la vallée de l'Arve et donc de contourner la vallée de l'Isère par les Contamines, soit de tourner le 80^e BAF par la crête Ouest et descendre sur Moutiers ou Bourg-St-Maurice. La difficulté technique de son accès est à la portée des Alpini qui sont face à nous. Bulle doit l'occuper au plus tôt.

III. LA BATAILLE DES ALPES DU LIEUTENANT BULLE ET DE SA S.E.S :

31. Avant la déclaration de la guerre :

La section arrive dans le cirque le 23 mai en amenant tout son matériel à dos en plusieurs voyages et s'installe d'abord au chalet de Bellegarde à proximité du point d'Appui du S/Lt de Castex, face au col de la Seigne. Le dispositif qui se met en place est le suivant :

Col d'Enclave SES du 189^e BAF du SDR, Col de la Seigne SES du 80^e BAF du Lt Bulle, Golet Sud la Seigne SES, du 7^e BCA du Lt Guidot,

Puis en fond de vallée le PA de Bellegarde du S/Lt de Castex et l'ouvrage de Séloge du Lt Devron (1^e Cie du 80^e BAF).

En arrière le PC du 80^e BAF au col de la croix du Bonhomme et ses deux compagnies de part et d'autre de la vallée. En soutien un bataillon du 215^e RI s'installe fin mai au niveau des Chapieux.

Ils disposent des feux de 5 batteries d'artillerie : deux de 75 du 9^e RAD avec le 215^e RI, deux de 95 du 164^e RAP au Cormet de Roselend et une de 105 du même régiment aux Contamines en SDR.

La mission des SES est de *recueillir des renseignements sur l'ennemi, l'empêcher d'observer et de mener un combat retardateur en cas d'offensive.*

Jusqu'à la fin du mois de mai la SES installe son dispositif au col de la Seigne en creusant des emplacements de combats et des tranchées, en aménageant un abri en tôle s'appuyant sur une grotte, sa base vie s'étant déplacée sur le chalet des Lanchettes. Se sachant observés ils creusent beaucoup plus que les besoins de leur effectif et créent des champs de mines dont une grande partie

sont fictifs, le stratagème va d'ailleurs fonctionner et les Italiens contourneront ces zones pour se jeter sous le feu des éclaireurs. Bulle choisit, car le col est trop large, de ne pas faire un dispositif linéaire en largeur qui ne laisse plus de possibilité de manœuvre une fois percé, mais en profondeur pour permettre d'envoyer ses groupes vers les points menacés. Tant que la guerre n'est pas déclarée, un seul groupe reste sur le col à construire des emplacements, le deuxième participe à l'observation et le troisième est au repos aux Lanchettes.

En effet le col même, très ouvert et assez large, ne permet pas une observation complète du Val Veny et de la vallée de la Lex Blanche en restant sur le versant français. Sur la droite du col la SES du 7^e BCA n'a pas d'angle mort en revanche il faut pour Bulle trouver un meilleur emplacement sur sa gauche pour avoir des vues intéressantes. Le 1^{er} juin il monte donc avec deux éclaireurs à l'Aiguille des Glaciers à 3850 m, par un itinéraire difficile, d'abord à ski puis en crampons. Au sommet, en plus d'un panorama grandiose sur la face italienne du Mt Blanc, il découvre l'intégralité du dispositif italien depuis le col du Petit St Bernard jusqu'au col de la Seigne. Il décide donc d'installer un observatoire à la Petite Aiguille des Glaciers qui donne les mêmes vues mais d'un peu moins haut, 3500 m ce qui fait quand même 1500 m de dénivelé depuis le bivouac et 1000 m depuis le col ! Il y fait tourner tous les jours 4 éclaireurs équipés d'une radio ER 40 et d'une binoculaire, lui-même montant avec eux tous jusqu'au 8 juin.

Ils y découvrent toute la préparation de l'attaque italienne se mettant en place en camion, mais surtout à pied et en longs convois de mules et d'artillerie. Il s'agit de la 2^e division alpine Tridentina avec en tête le 5^e Rgt Alpin, les bataillons Edolo et Duc des Abruzzes en premier échelon, soutenus en 2^e échelon par les bataillons Tirano et Morbegno, appuyés par une artillerie assez nombreuse mais peu puissante. C'est l'élite de l'armée italienne qu'ils vont devoir affronter, le bataillon Duc des Abruzzes étant formé par les guides et moniteurs de ski de l'Ecole de Haute Montagne d'Aoste et mettant sur pied « *la SES des SES* » la compagnie « d'Arditi Alpieri » formée des meilleurs spécialistes pour être engagés dans les passages les plus difficiles.

32. Début de la guerre : les combats sur le Col de la Seigne :

L'Italie déclare la guerre le 10 juin à 24 h, la section monte s'installer immédiatement sur ses emplacements de combat, sur le col. Mais, soit que les Alpini ne sont vraiment encore pas prêts soit que la météo exécrable depuis déjà plusieurs jours les oblige à différer cette première attaque, il ne se passe rien jusqu'au 14. Bulle n'y garde d'ailleurs

qu'un groupe en permanence, se contentant d'effectuer des patrouilles et de déplacer les barbelés trop peu nombreux pour interdire les différents cheminements. Le 14 juin un détachement italien tente une infiltration à la faveur du brouillard, trois éclaireurs envoyés pour les repérer les interceptent et tuent deux Alpini, au prix de blessures légères. Bulle fonce avec le reste du groupe et leur FM mais les Alpini se sont déjà retirés derrière le col. Ils ne se manifestent plus jusqu'au 16, si bien que ce jour-là le Lt descend aux Mottets pour rencontrer son homologue de la SES 7 et un officier de la demi-brigade, laissant le commandement de la section à son adjoint le S/C Anxionnaz. Il est sur le chemin du retour quand il entend une vive fusillade lui indiquant que la SES est attaquée. Quand il arrive tout est fini, les Italiens se sont repliés laissant un mort sur l'alpage, et il n'y a pas de blessé chez nous. Anxionnaz lui explique que le dispositif en profondeur a joué son rôle : les Italiens se sont avancés dans la nasse et lui-même les contournant à la faveur de la brume avec un FM les a pris à partie dans le dos. Cet exploit lui vaudra une citation et la croix de guerre.

Le 17 la section est violemment prise à partie par l'artillerie italienne mais il n'y a pas de nouvelle attaque d'infanterie, il s'agit seulement de récupérer le corps de l'Alpino tué la veille.

Cependant, la météo s'étant levée, il apparaît que les tirs d'artillerie s'intensifient et qu'une attaque d'infanterie avec au minimum une compagnie en première ligne se prépare. La position va devenir intenable et, la SES ne pouvant plus remplir sa mission, il lui est donné l'ordre de décrocher à la tombée de la nuit vers les chalets de Tufts à côté du PA de de Castex. Le décrochage se fait sans incident et au prix de plusieurs allers retours tout le matériel, y compris le réchaud, est redescendu dans la vallée. Le 18 sera une journée de repos et de remise en condition bien méritée pour tous sauf pour le lieutenant qui fait une patrouille le soir sans rencontrer d'ennemi qui ne les a pas suivis.

Le 19 la SES s'installe en renfort du PA de de Castex, et Bulle fait une liaison épuisante au PC du bataillon au col de la Croix du Bonhomme. Il y reçoit une nouvelle mission : *tenir le col d'Enclave* que la SES du 189^e BAF a dû laisser pour se rabattre sur le SDR menacé par les Allemands qui tentent depuis Lyon de prendre à revers l'Armée des Alpes. Ce col est d'une importance capitale car il permet soit de descendre sur la vallée de l'Arve et donc de contourner la vallée de l'Isère par les Contamines, soit de tourner le 80^e BAF par la crête Ouest et descendre sur Moutiers ou Bourg-St- Maurice. La difficulté technique de son accès est à la portée des Alpini qui sont face à nous. Bulle doit l'occuper au plus tôt.

33. Les combats de l'Enclave :

Le 20 les tentatives des avant-gardes italiennes sont bloquées par l'artillerie française. De son côté, Bulle envoie un de ses groupes relever celui que de Castex avait envoyé au col au départ de la SES 189 et effectue avec Anxionnaz une reconnaissance de cet étroit passage à 2650 m d'altitude entre Mt Tondu (3200m) et Tête d'Enclave (2900m) qu'ils ont pour mission *d'organiser et défendre*. Il décide de laisser sur deux pitons rocheux de part et d'autre du col même, Anxionnaz avec deux groupes et tous les tromblons VB, prenant en enfilade tout le vallon de Bellegarde et la face Sud du Tondu, avec des vues sur le fond du cirque et les glaciers. Bulle lui-même montera plus haut avec le 3^e groupe sur la Tête d'Enclave ce qui lui permettra d'observer les deux vallons de part et d'autre de la crête de Belaval et de garder la liaison à vue (car on lui a repris sa radio) avec la Tête des Fours où se trouve un élément du bataillon et les observateurs d'artillerie.

Le 21, malgré le brouillard et une tempête de neige et de pluie, les Italiens commencent une attaque généralisée. Le bataillon Edolo descend avec difficulté du col de la Seigne vers les ouvrages du fond de la vallée et le bataillon Duc des Abruzzes tente la traversée en diagonale par les glaciers des Glaciers en direction du Tondu, dans une ambiance très alpine avec crampons, piolets et encordés. Des deux côtés leur progression est arrêtée par des tirs d'artillerie particulièrement ajustés, qui déclenchent sur le glacier des avalanches meurtrières emportant les colonnes d'Alpini qui s'y déplaçaient. Devant ces événements les deux groupes de la SES 80 se mettent en place suivant le dispositif prévu la veille et Bulle monte durant la nuit à la Tête d'Enclave avec le 3^e groupe. Les Italiens s'apprêtent à passer une nuit très difficile sur leurs emplacements mal protégés contre le froid et les éléments déchaînés.

Le 22 au matin Bulle et son groupe arrivent au sommet de la Tête de Belaval et doivent emprunter une arête très délicate pour atteindre la Tête d'Enclave. Seul le lieutenant et les meilleurs grimpeurs empruntent ce cheminement, les autres doivent contourner par la face nord puis remonter sur le sommet (le chien de Bulle se tue en tombant dans la pente abrupte !). Ils y assistent impuissants entre deux passages nuageux à la fin du PA de Bellegarde. La section de Castex postée dans de petits abris avec ses 8 FM succombe face à deux compagnies de l'Edolo appuyées de mortiers et d'artillerie. Le S/Lt tombe héroïquement à la tête de ses hommes le FM à la main. La poursuite de l'attaque est bloquée à ce niveau par des tirs d'artillerie et par les mitrailleuses de l'ouvrage de Séloge.

Au prix d'un passage en escalade acrobatique, Bulle

prend contact avec Anxionnaz pour organiser l'accueil des Alpini du Duc des Abruzzes qui ont repris leur progression au matin et se dirigent vers le col. Dès qu'ils arrivent à portée, Anxionnaz les surprend par ses tirs de grenades à fusil qui causent des ravages dans leurs rangs et les obligent à se protéger en s'abritant sous un surplomb de la Tête d'Enclave. Bulle s'aperçoit qu'il ne peut intervenir efficacement car son tir est trop fichant, il descend donc en rappel d'une vingtaine de mètres dans la paroi verticale et, installé sur une vire, bloqué par sa corde tire plusieurs chargeurs sur les Italiens qui se croyaient à l'abri. Son tir est meurtrier sur ce détachement regroupé au pied de la paroi et la colonne s'égaille en courant vers la vallée, laissant une trentaine de corps (tués et blessés) dans les éboulis enneigés.

En fin d'après-midi, avec son adjoint, ils reprennent à partie et repoussent les Arditi Alpieri qui tentaient de descendre par l'arête du Tondu. Il est trop tard pour rejoindre un emplacement confortable le Lt, le médecin et le 3^e groupe sont donc contraints à un bivouac de fortune sur la crête entre Belaval et Enclave dans la tempête, le froid et sans ravitaillement depuis 24 heures.

Le 23 au lever du jour, Bulle constate que les Italiens, bien que bloqués par une forte intervention d'artillerie, sont dans le vallon des Tufs et qu'il lui faut reprendre l'arête Belaval/Enclave, puis redescendre par une délicate escalade dans la paroi très raide pour rejoindre le reste de la section au col. Or, si les éclaireurs ont mis à profit l'hiver pour devenir de bons skieurs et bons tireurs, leurs talents d'escalade laissent encore à désirer, surtout avec une telle météo. Bulle descend au col pour récupérer une deuxième corde de rappel puis remonte et fait passer un par un les sept hommes lourdement chargés d'abord sur l'arête aérienne puis dans la face verticale en deux rappels successifs. Il lui faut huit heures pour qu'enfin tous soient regroupés avec les deux autres groupes.

Les 23 et 24, dès qu'une éclaircie apparaît, les Italiens tentent, sans grand enthousiasme, de s'approcher par le Tondu mais n'insistent pas devant la détermination et les tirs de la SES. Dans la vallée, l'ouvrage de Séloge bien appuyé par l'artillerie ne faiblit pas et les Alpini piétinent sans déboucher. En fin de journée Bulle reçoit un message lui annonçant sa relève par la SES du 179^e BAF montant des Contamines et rendue disponible par l'arrêt des combats contre les Allemands. Dans la nuit du 25 juin les pièces d'artillerie se mettent toutes à tirer : l'armistice vient d'être signé avec l'Italie et la SES 80, consignes passées, redescend lentement, épuisée, vers les lacs Jovet par le raide versant Nord du col. La guerre est finie.

CONCLUSION

Résultats sur le terrain :

Les Italiens n'ont même pas atteint la ligne principale de résistance et n'ont pas dépassé Séloge. La S.E.S a rempli plus que sa mission initiale puisqu'elle a fait de la défense ferme et pas uniquement du renseignement.

Des exploits identiques ont eu lieu sur toute la frontière des Alpes, par des combats de lieutenants et de capitaines appuyés par une artillerie précise et rapide. Les Italiens n'ont pu dépasser la ligne de crête de plus de quelques kilomètres et donc n'auront pas de zone d'occupation en zone libre avant décembre 1942.

Ces résultats ont permis à l'Armée des Alpes de revendiquer le titre « d'Armée invaincue » et aux cadres de l'Armée d'Armistice des Alpes de s'engager plus qu'ailleurs dans une Résistance vécue comme une véritable Revanche.

Enseignements :

De tels résultats ont été possibles non pas par une quelconque supériorité matérielle ou numérique mais bien :

- par la qualité des hommes et des cadres qui formaient ces unités,
- par la qualité de leur entraînement qui leur a permis de tenir et combattre dans des conditions météo exécrales, d'avalier du dénivelé lourdement chargés, mais également de tirer juste et en économisant les munitions,
- par la qualité des rapports humains entre les alpins et leur encadrement.

Ils ont été les dignes descendants des Diables Bleus de la Grande Guerre et leurs exploits ont bien mérité d'être honorés par le choix de parrains de promo comme vous l'avez fait. Il reste encore à honorer parmi ces héros, le Lieutenant Desserteaux de la Redoute Ruinée en 40, du Roc Noir en 45, tombé au champ d'honneur en Indochine.

Destin du lieutenant Bulle :

Vous connaissez la fin de la vie de Bulle :

Le 80^e BAF est dissous durant l'été 40, les Alpins rentrent dans leur Beaufortin et les cadres d'active sont mutés hors de la « zone démilitarisée ». Pour Bulle, ce sera le 6^e BCA de Grenoble rentré de Norvège, c'est là qu'il sera décoré de la Légion d'Honneur. Il y aura pour mission de superviser la démilitarisation de la zone des combats de Beaufortin et Tarentaise. Il y rencontrera des Alpini admiratifs et assez amicaux sur le terrain mais surtout il reprendra contact avec ses anciens éclaireurs et ses anciens chefs.

Connaissant le terrain sur « *le bout des spatules* », ayant partout des possibilités d'hébergement et de recrutement ce sera là qu'en novembre 42, à la dissolution de l'Armée d'Armistice, qu'il se retirera pour organiser un maquis de l'Armée Secrète. En aout 45, il se retrouve à la tête d'un bataillon de 1 400 montagnards bien entraînés devenus des chasseurs alpins prêts à la Revanche. C'est là, le 22 août, en négociant la reddition d'Albertville pour éviter des pertes parmi ses hommes et la population, qu'il sera lâchement assassiné au mépris des lois de la guerre et de la parole donnée.

**Lieutenant Colonel (Rés.)
Benoît DELEUZE, Troupes Alpines,
ancien du Service Historique
de l'Armée de terre, Historien,
Secrétaire Général de l'Union
des Troupes de Montagne (Grenoble).**